

ATELIER D'ARTISTE

Jules Desbois

L'atelier est un lieu majeur pour l'artiste. Il le choisit souvent en réponse à ses projets du moment et parce qu'il s'y sent bien. Le temps qu'il y passe peut faire naître une certaine confusion entre espace de vie et de travail. Selon l'humeur, c'est un endroit de repli ou de partage. Il n'est parfois que transitoire, mais c'est toujours un lieu marquant.

L'atelier du sculpteur

La synthèse des connaissances et de nouvelles recherches permettent de mieux connaître les lieux de travail de Jules Desbois et de partir à leur découverte à travers une redistribution des collections du musée sous l'angle de l'atelier du sculpteur.

Regard contemporain

En contrepoint, sont également exposés des portraits d'artistes qui exercent aujourd'hui en Maine-et-Loire et qui se sont prêtés au jeu de poser dans leur atelier devant l'objectif d'Armelle Maugin, photographe de la Conservation départementale du patrimoine. À près d'un siècle de distance, ces ateliers répondent en bien des points à ceux qu'occupa Jules Desbois et présentent des caractères communs, en même temps qu'ils restituent des bribes de la personnalité et de l'œuvre de chacun.



Jules Desbois posant dans son atelier boulevard Murat à Paris, crédit Albert Harlingue, Roger-Viollet



Choun Vilayleck, Angers, 2020, crédit : Armelle Maugin, Conservation départementale de Maine-et-Loire

Retrouver les ateliers de Jules Desbois

Les documents qui renseignent sur la vie de Jules Desbois sont rares. Il n'est presque rien resté de ses archives personnelles ou de celles de ses proches. Pour mieux connaître son atelier, sa carrière ou sa vie quotidienne, il faut donc multiplier les pistes et **croiser toutes sortes de sources**. Sont donc ici assemblées des données, parfois bien minces, issues de catalogues des Salons auxquels l'artiste a participé, d'annuaires, de documents fiscaux ou encore de quelques lettres.

Plusieurs **textes** nous en apprennent davantage, dès que Jules Desbois devient célèbre: il s'agit d'articles, publiés dans des journaux ou revues d'art, qui présentent l'artiste et décrivent ses œuvres et son atelier. Ce sont là nos sources principales. Les descriptions sont complétées par quelques dizaines de **photographies**, pour certaines réalisées par des journalistes afin d'illustrer leurs articles, pour d'autres prises par un intime de l'artiste au lendemain de sa mort afin de conserver le souvenir de son atelier.

L'ensemble de ces informations permet de nous immiscer dans le monde de Jules Desbois et de percevoir en quoi les ateliers qu'il occupa furent tout à la fois des lieux de travail, de vie, d'inspiration.

De l'itinérance à la stabilité

Comme pour de nombreux artistes de sa génération, la carrière de Jules Desbois ne fut pas linéaire et il fut **longtemps itinérant**, fréquentant, avant de s'établir, les ateliers de ses formateurs, puis de divers employeurs.

Dès l'adolescence, il est placé en apprentissage dans l'atelier de sculpture de l'abbé Pierre-Paul Brisacier près de Tours, puis dans celui d'Henri Bouriché à Angers où il suit également les cours de l'École municipale de dessin au musée des beaux-arts. Il est admis vers 1873 à l'École des beaux-arts de Paris, dans l'atelier de Jules Cavelier, mais œuvre aussi de son côté dans deux ateliers successifs. Après avoir quitté les Beaux-Arts en 1877, il travaille comme praticien dans l'atelier d'Eugène Legrain avant de partir tenter sa chance à New York dans celui de John Quincy Adams Ward.

À son retour à Paris, il peine à s'employer comme sculpteur, mais trouve du travail dans les ateliers de lithographie et d'arts décoratifs des frères Jules et Joseph Chéret et d'Albert-Ernest Carrier-Belleuse, qui l'emploie pour le compte de la manufacture de Sèvres dont il est à la tête. Jules Desbois quitte même un temps l'art pour un atelier de lithographie. À partir de 1884, il renoue avec la sculpture et travaille comme praticien pour Auguste Rodin.

À 45 ans, il s'installe finalement dans ce qui semble être son premier atelier de sculpteur indépendant, rue Denfert-Rochereau. On ne lui connaît ensuite que deux adresses, bien plus documentées, où il exerça pleinement son art : **impasse Camus** de 1889 à 1900, puis **boulevard Murat** de 1900 à sa mort en 1935.

Lieux de vie et de travail de Jules Desbois à Paris



Adresses des ateliers (A) et résidences (R) de Jules Desbois à Paris,
reportées sur le plan de Paris dressé en 1892 par A.Vuillemin (éd. Hachette)

> LES ANNÉES BEAUX-ARTS

- 1.R Résidence personnelle de 1873 à 1877**
90, rue d'Assas (VI^e arr.)
- 1.A École des beaux-arts de 1873 à 1877**
14, rue Bonaparte (VI^e arr.)
- 2.A Atelier personnel de 1873 à 1875 ?**
25, rue Humboldt / auj. rue Jean Dolent (XIV^e arr.)
- 3.A Atelier personnel en 1877 ?**
7, villa de Saxe (VII^e arr.)

> L'APRÈS BEAUX-ARTS

- 4.R Résidence personnelle en 1877 ?**
32, rue des Écoles (V^e arr.)
- 4.A Atelier d'Eugène Legrain : employé fin 1877/début 1878 ?**
11, rue de Bellefond (IX^e arr.)

> LE RETOUR D'AMÉRIQUE ET SES NOMBREUX EMPLOYEURS

- 5.A Atelier de lithographie de Jules Chéret : employé au début des années 1880**
18, rue Brunel (XVII^e arr.)
- 6.A Atelier de lithographie : employé 3 ans entre 1880 et 1885**
10, rue du Château-d'Eau (X^e arr.)

- 7.A Atelier de Joseph Chéret : employé au début des années 1880**
15, rue de la Tour d'Auvergne (IX^e arr.)
- 8.A Atelier d'Auguste Rodin : employé à partir de 1884**
117, bd. Vaugirard / auj. 28, bd. Pasteur (XV^e arr.)
- 9.A Atelier d'Albert-Ernest Carrier-Belleuse : employé au milieu des années 1880**
15, rue de la Tour d'Auvergne (IX^e arr.)
- 9.R Résidence personnelle de 1886 à 1889**
397, rue de Vaugirard (XV^e arr.)
- 10.R Résidence personnelle de 1886 et 1889**
89, rue Denfert-Rochereau (XIV^e arr.)
- 10.A Atelier d'Auguste Rodin : employé à la fin des années 1880**
182, rue de l'Université (VII^e arr.)

> L'ARTISTE INSTALLÉ

- 11 Atelier de 1889 à 1900 puis résidence personnelle à partir de 1894**
3 et 6, impasse Camus / auj. villa Brune (XIV^e arr.)
- 12 Atelier et résidence personnelle de 1900 à 1935**
99 (puis 89), boulevard Murat (XVI^e arr.)

L'atelier de l'impasse Camus

Une ruelle d'artistes aux confins de Paris

De 1889 à 1900, Jules Desbois loue un atelier au 6, impasse Camus tout au sud de Paris (XIV^e arr.). Ce secteur est encore assez rural et bon marché : les artistes l'affectionnent et, quand arrive Desbois, ils sont 10 pour 11 adresses. Jusqu'en 1894, il habite encore rue Denfert-Rochereau, puis il prend un logement face à son atelier, au n°3. De nos jours, des éléments de l'atelier, très remaniés, subsistent dans l'impasse renommée villa Brune.

L'atelier et le jardin

Les sources sont muettes sur le logement, mais l'atelier en briques et planches est formé d'une pièce d'environ 70 m², qui précède un jardin potager de même surface, le tout coincé entre la ruelle et la ligne de chemin de fer de ceinture. L'intérieur est modeste, avec «seulement quelques étagères en bois blanc, un poêle tout rouillé, un arrosoir, un seau, de la glaise et les instruments habituels du sculpteur» (Charles Le Goffic). Outre les œuvres d'art de Desbois, on en voit quelques autres, dont sa collection de gardes de sabres japonais. À l'extérieur, l'artiste cultive avec grand soin courges, concombres et potirons, dont il sélectionne formes et variétés.

L'accord «entre le maraîcher et le sculpteur» (Gustave Geffroy)

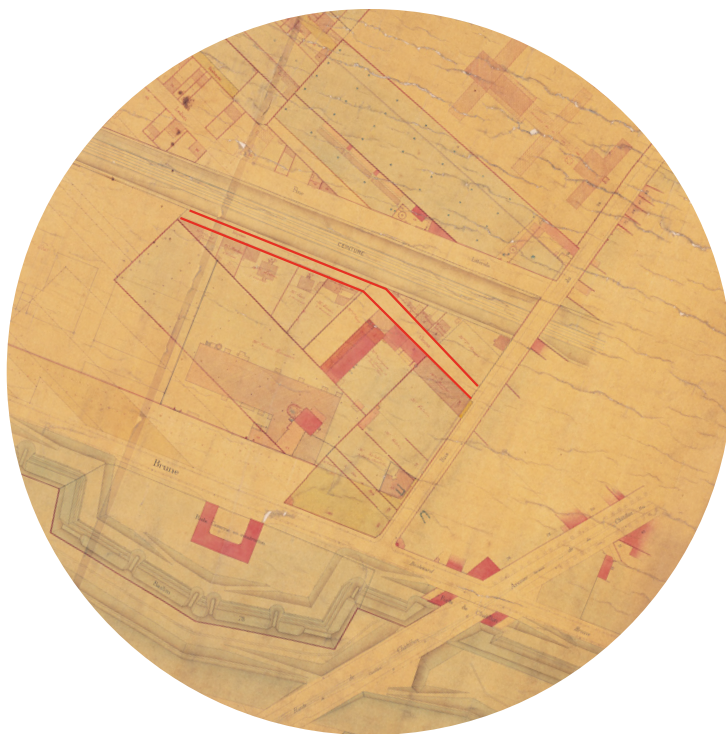
Dans cet atelier, Jules Desbois réalise de grandes sculptures (*La Mort et le bûcheron*, *Léda*, *La Misère*), mais c'est là aussi qu'il s'oriente vers les arts décoratifs. Et le jardin l'inspire : Desbois choisit alors l'étain, métal dont il contribue à relancer la mode, pour transcrire cucurbitacées et autres végétaux en «d'innombrables pots, cruchons et pichets, sur les flancs desquels couraient de gracieuses hamadryades et des satyres cornus» (Louis Vauxcelles). De ses gardes de sabres, il puise aussi sans doute l'iconographie japonisante des vagues, rochers et végétaux qui ornent ses créations.



Vue de la salle n°2 consacrée à l'atelier de l'impasse Camus
crédit DAMM

Un voisinage artistique

En 1889, quand Jules Desbois installe son atelier au n°6, sont déjà établis dans cette ruelle : les sculpteurs Ernest Chrétien au n°3 et Karl-Alfred Lanz au n°9, les peintres Adolphe-Gustave Binet, H. Catel au n°15, Henri Coulier au n°4, Félix Lacaille, Jean-Jacques Rousseau au n°3 et Wielle au n°1. À quelques pas de là, on retrouve le fondateur d'art Pierre Bingen, au 74, rue des Plantes. Bien d'autres ont précédé ou suivront. En 1894, Jules Desbois loue le n°3 comme résidence personnelle.



Extrait du plan parcellaire cadastral de Paris, vers 1885, quartier de Plaisance. © Archives de la Ville de Paris



Jules Desbois dans son atelier de l'impasse Camus à Paris

1894, par A. Alexandre
D'après un tirage publié en 1920
dans la revue *Les Arts*
Musée Jules-Desbois

Cette photographie fut prise par le critique d'art Arsène Alexandre. Elle illustre à merveille les propos publiés en 1896 par son confrère Charles Le Goffic, qui évoque les étagères qui « plient sous le faix du plus bizarre assemblage d'objets inanimés et vivants qui soit : moules d'étains, bronzes, maquettes, écorchés, crapauds, salamandres, courges, concombres, morilles, gui, chardons, algues marines et fluviales, troncs de saules nains, feuilles racornies et, plongeant dans des bouteilles remplies d'eau, de beaux thyrses vivaces et nouvellement fleuris, des mousses à longue tige, où l'œil a pu suivre jour par jour, heure par heure, le miracle de la germination. »

Le dernier atelier

boulevard Murat

De l'ermitage agreste aux barres d'immeubles

En 1900, Jules Desbois loue le 89 (ex-99), boulevard Murat, dans le quartier encore bucolique d'Auteuil (Paris, XVI^e arr.). C'est l'ancien atelier du sculpteur Alexandre Charpentier, membre comme lui de L'Art dans Tout. Détruits en 1951, il ne reste rien aujourd'hui de l'atelier et du jardin, déjà noyés au milieu des immeubles quand Desbois y décède en 1935.

L'atelier et ses annexes

Dans l'angle sud-est d'une parcelle trapézoïdale, Desbois occupe une bâtisse en appentis, de 80 m², à haute pièce unique sous charpente. Sa chambre est d'abord en mezzanine puis, âgé, il transfère son lit en bas. Dans un intérieur sobre, Desbois travaille près de son calorifère qui lui sert aussi à cuisiner. L'atelier reçoit une belle lumière par de petites fenêtres et surtout une grande baie aménagée au centre du toit. Le flanquement ouest, annexe vitrée de l'atelier, de 50 m², sert pour les gros travaux de sculpture. Au nord-est, la petite dépendance est un lieu de stockage.

Rosiers, lilas, glycines et aristoloques

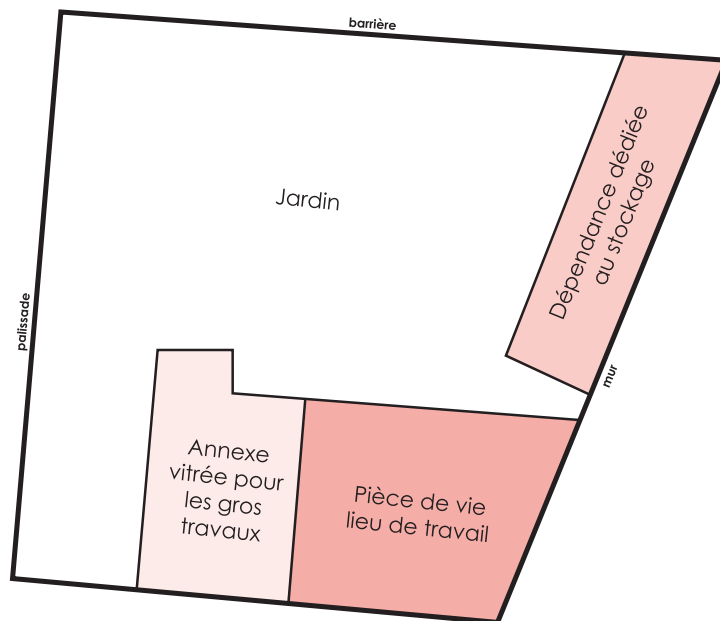
Le jardin, de 400 m², est ici un beau fouillis. Desbois y soigne ses fleurs et laisse libre cours aux arbres et aux plantes qui envahissent la tonnelle ronde où il reçoit ses amis. Il le décore aussi de plâtres, exposés aux intempéries.

Le lieu d'une transition artistique

Ce cadre est l'atelier des commandes monumentales, qui nécessitent d'amples volumes et le recours à des assistants. C'est aussi, en fin de carrière, le lieu de sa reconversion vers le pastel, quand il ne peut plus sculpter. L'atelier et le jardin deviennent alors les sujets de ses œuvres : modèles posant nues parmi les sculptures ou au repos dans son jardin, vues extérieures, fleurs ou bouquets. À la fin de sa vie, l'atelier forme un petit musée personnel où Desbois promène son regard sur ses créations : œuvres et fragments conservés, reproductions en terre cuite voire simples photographies d'œuvres dispersées. Il y expose aussi quelques objets d'art ancien et des œuvres d'amis qui l'ont accompagné au cours de sa vie.



Extrait du plan parcellaire cadastral de Paris, 1876, quartier d'Auteuil. © Archives de la Ville de Paris



Plan de l'atelier de Jules Desbois au 89, boulevard Murat d'après le plan parcellaire cadastral de Paris de 1876



Vue de la salle n°3 consacrée à l'atelier du boulevard Murat
crédit DAMM



Vue de la salle n°3 consacrée à l'atelier du boulevard Murat
crédit DAMM



Côté est de l'atelier du 89, boulevard Murat à Paris, octobre 1935, par Eugène Rudier ?, collection musée Jules-Desbois



Côté sud-ouest de l'atelier du 89, boulevard Murat à Paris, octobre 1935, par Eugène Rudier ?, collection musée Jules-Desbois



Côté nord-ouest de l'atelier du 89, boulevard Murat à Paris, octobre 1935, par Eugène Rudier ?, archives Laporte



Côté nord de l'atelier du 89, boulevard Murat à Paris, octobre 1935, par Eugène Rudier ?, archives Laporte



Jules Desbois sur son lit de mort dans l'atelier du 89, boulevard Murat à Paris, octobre 1935, par Eugène Rudier ?, archives Laporte



Jules Desbois posant dans son atelier du 89, boulevard Murat à Paris,
crédit : Albert Harlingue, Roger-Viollet



Vue du jardin de l'atelier du 89, boulevard Murat à Paris, vers 1930-1935, archives Laporte

L'atelier, un lieu de vie

Un atelier habité

Si ce ne fut pas toujours le cas dans sa carrière, le dernier atelier où Jules Desbois exerce trente-cinq ans durant, accueille en une même pièce espace domestique et espace de travail. Là, il dort, cuisine, s'attelle à son établi, fait poser ses modèles, sculpte et expose ses œuvres. Sa vie s'écoule entièrement dans l'atelier.

Un lieu de repli ?

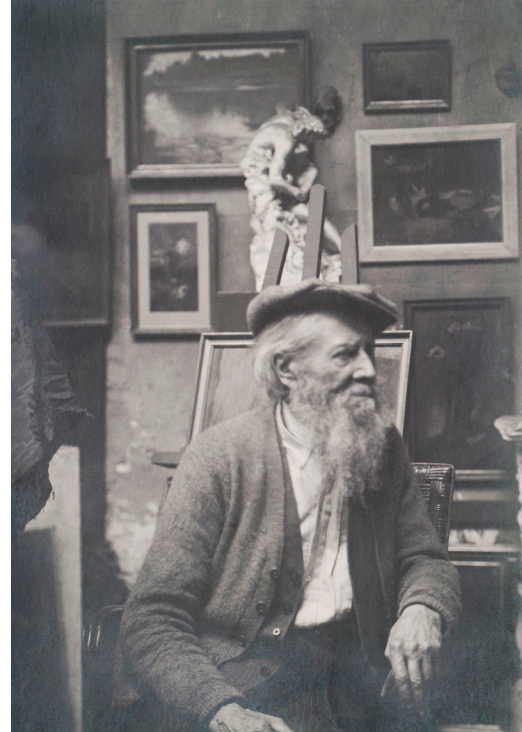
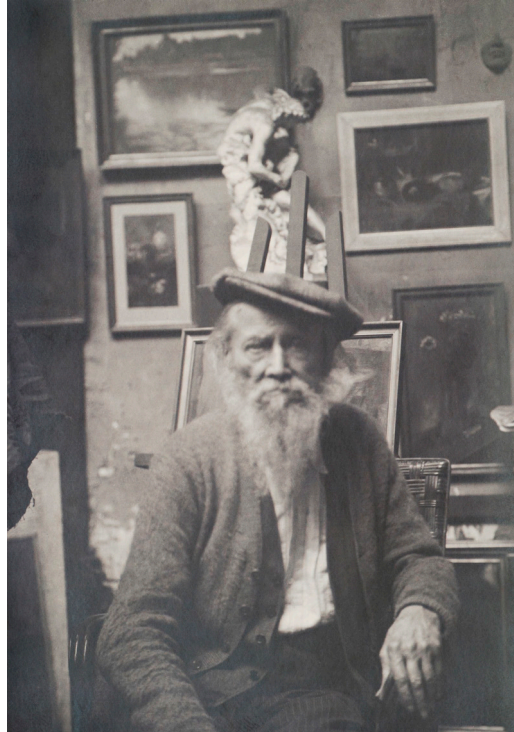
Certes, «l'homme-des-bois» comme le surnomme Alda Moreno, adopte une posture d'ermite et vit «loin des fâcheux, des officiels, des profiteurs» (Paul Gsell). Il est vrai que Jules Desbois n'apprécie guère les mondanités et tient à son indépendance. Il combine les images du rude paysan peu amène et de l'artiste bohème pour filtrer les importuns. Mais, «tendrement chéri des artistes de son âge» (Paul Gsell), il est pour ses proches le «père Desbois», le « patriarche » qui reçoit et conseille les plus jeunes dans son atelier.

Un lieu d'accueil

Ses intimes sont d'abord son entourage artistique, Rodin et Alda, bien sûr, mais aussi le peintre Maximilien Luce, les sculpteurs Alexandre Charpentier, Jacques Loysel, les Angevins Georges Saulo et Alfred Benon, et tant d'autres : le poète Raoul Ponchon, l'essayiste Gilles Normand, le capitaine au long cours Edmond Bigand-Kaire, les gastronomes Curnonsky et Montagné, ou encore Eugène Laporte, négociant en vins et amateur d'art. Pour les recevoir, l'atelier devient cuisine et l'artiste maître queux. De belles casseroles de cuivre pendent aux poutres : la table est réputée, la cave inépuisable. En sortent avec générosité vins de Bordeaux, de Bourgogne, de Touraine, mais surtout vins de Maine-et-Loire puisque sa préférence semble aller aux Saumur des clos d'Antoine Cristal et aux blancs moelleux du Layon.

Un lieu à soi

L'atelier est aussi un lieu d'oisiveté et d'agrément. Outre ses œuvres, le sculpteur y savoure des tableaux d'amis artistes — on voit sur un cliché un paysage de Maximilien Luce —, quelques bronzes, une collection de gardes de sabres japonais. Dehors, une «tonnelle toute ronde» abrite «sous son dôme de lierre le fauteuil d'osier des siestes de l'été» (Gustave Coquiot).



Portraits de Jules-Desbois en triptyque, 1930-1935, archives Laporte



Jules Desbois posant dans son atelier devant la *Femme à l'arc*, 1905, collection musée Jules-Desbois / don Bertrand

L'atelier, un lieu de travail

Le travail du sculpteur

Le critique d'art Henri Bousquet prévient : « n'ayez peur ni de la poussière, ni des frustes établis, ni des paquets de glaise qui traînent sur les tréteaux ». Desbois sculpteur est tout d'abord un modelleur qui travaille la terre et affine ses formes à coup de « petites boulettes précises et placées à l'endroit voulu » (Louis Vauxcelles). Modelages, puis tirages en plâtre, sculptures sur pierre ou bois nécessitent toute une panoplie d'outils qui encombrant l'atelier : établi, selles, ébauchoirs, massettes, ciseaux, etc. Leurs succèdent chevalets et palettes quand Desbois, trop âgé pour sculpter, passe au pastel. De ces outils, très peu nous sont parvenus.

Modèles, mouleurs et praticiens

Desbois est réputé pour réaliser toutes les étapes de ses œuvres sans les déléguer à d'autres, d'en être « l'inventeur, l'exécutant, le finisseur » (Paul Gsell). Mais divers professionnels interviennent aussi auprès de lui. Des modèles y posent, hommes et surtout femmes, dont Marie Caira, modèle de *La Misère*, et la danseuse Alda Moreno dont Desbois fut très proche. Des mouleurs, plus anonymes, tirent des plâtres de ses modelages ou s'emploient auprès des fondeurs, tels Adrien-Aurélien Hébrard ou Eugène Rudier, qui en feront des bronzes, étains ou bijoux de métaux précieux. On connaît aussi quelques praticiens et jeunes confrères, comme René Grégoire, qui aident Desbois, notamment quand il fait face à d'importantes commandes.

Les fragments

L'atelier est principalement le lieu où Jules Desbois puise son inspiration, expérimente, réinvente aussi des formes, notamment à partir de fragments isolés de ses sculptures qu'il dispose contre ses murs et qu'il assemble en de nouvelles œuvres.



Vues de la salle n°4 consacrée à la double fonction d'un atelier d'artiste, à la fois lieu de vie et de travail

crédit DAMM



Articles et archives d'époque exposés dans la 5^e salle du musée
crédit DAMM



Photographies d'archives mises en regard
avec les œuvres exposées dans la 5^e salle du musée
crédit DAMM



Plâtre demi grandeur du *Sisyphé* dans l'atelier du 89, boulevard Murat à Paris avec les cotes de la version en pierre, 1908, photographie annotée à l'encre de la main de Jules Desbois, archives nationales



Jules Desbois posant derrière *La Source* dans son atelier du 89, boulevard Murat à Paris, vers 1920, photographie parue dans *La France active*, n° 6, décembre 1920

Ateliers d'artistes

Dix artistes de Maine-et-Loire ouvrent la porte de leurs ateliers...

Dix ateliers, dix univers habités chacun à leur façon par autant d'imaginaires. Lieux choisis, aménagés, construits, réhabilités, ces espaces de création sont souvent isolés mais toujours accessibles. Ils sont à la frontière de la maison ou à l'intérieur de celle-ci. Hangar ou grotte, caravane, cabane d'enfants, tapis volant au-dessus du jardin, bois flottants...

Les œuvres semblent parfois pousser les murs. Les espaces sont souvent petits, il peut y faire froid. Peu importe, le désir de création est plus fort que tout. Les œuvres existent et ont leur place dans l'atelier qui tel un écrin les protège et les donne à voir.

Ainsi, on découvre des cibles qui ont pris formes humaines et sont criblées de fleurs. Plus loin, un protomé de cerfs en céramique et un lézard en cuivre rose et aussi, un moulage d'insecte. Le chevalet côtoie le four de cuisson, l'argile dialogue avec les pigments et la ferraille. L'artiste nous fait un moment l'honneur de sa présence. Le voilà entre ses œuvres, ses outils et ses matériaux et nous voici à la découverte de son univers, de son atelier...

Armelle Maugin

photographe de la Conservation départementale de Maine-et-Loire



Antoine Birot, Chalonnes-sur-Loire, 2020



Simon Pavec, Brissarthe, 2020

Choun Vilayleck, Angers, 2020



Anne Auguste, Saint-Rémy-la-Varenne, 2020

Gisèle Bonin, Sainte-Gemmes-sur-Loire, 2020



Michel Blais, Mozé-sur-Louët, 2020

Jean-Michel Letellier, Trélazé, 2020



Miki Nakamura, Trélazé, 2020

Julien Perrier, Saint-Aubin-de-Luigné, 2020



Jean-Jacques Pigeon, Trélazé, 2020

Remerciements

Madame Sylvie Bordeau, maire de la commune déléguée de Parçay-les-Pins et le conseil municipal de Noyant-Villages adressent leurs plus vifs remerciements aux musées d'Angers et à Mme Gwenaëlle Dupin pour le prêt d'œuvres, les artistes qui nous ont ouvert leur atelier pour cette occasion, ainsi que l'ensemble des partenaires qui ont permis la réalisation de cette exposition.

Exposition réalisée avec le soutien de

L'État au travers de la DRAC des Pays de la Loire

Le Département de Maine-et-Loire

Commissariat d'exposition

Florian Stalder, conservateur en chef des musées de Maine-et-Loire

Conception - réalisation

La Direction Associée des Musées Municipaux de Baugé-en-Anjou, Beaufort-en-Anjou et Noyant-Villages avec Alexandra Bouriquet, Solène Couton, Cécile Gouëset et Charlotte Renaud

Avec la participation de Margaux Wymbbs

Crédit photographique (photographies et reproductions)

Armelle Maugin, Conservation départementale de Maine-et-Loire

